

MONSIEUR TOUPET ;

ou,

JEAN BELLEGUEULE.

(Comédie en un Acte)

Par AUG. LAPERRIÈRE.

PERSONNAGES :

ANTOINE DUCODE—Avocat.
ALBERT O'DONOVAN—Médecin.
JEAN BELLEGUEULE—Domestique des précédents.
EDOUARD PRÉTABOIRE—Forestier.
PIERRE DOUILLET.
GUILLAUME RAZOIR.
UN COMMIS MARCHAND.
UN FACTEUR DE LA POSTE.

(La scène se passe de nos jours.)

Nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de *L'Ouvrier*, une jolie comédie en un acte due à la plume spirituelle de M. Aug. Laperrière. Nous sommes convaincus d'avance que la comédie leurs plaira beaucoup.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN BELLEGUEULE PUIS ANTOINE ET ALBERT.

JEAN (au public—netoyant les chaussures d'Antoine.) Il est dix heures et ces deux grands flandrins (montrant les deux portes) ne sont pas levés. Parole d'honneur, c'est écoeurant, on dirait des gens ayant deux mille piastres à manger par année et... ça n'a pas le sou. Ici (montrant la porte de droite) Monsieur Antoine Ducode, avocat du cinquième dessous ; à l'entendre, bourré de science légale et autre et criblé de talents, mais malheur au pauvre diable qui lui confie une cause, fut-elle claire comme de l'eau de roche, son affaire est faite : déboutée avec dépens à tout coup. Il prétend que les juges le font exprès pour l'empêcher d'arriver. Cassant et vantard avec le pauvre monde, souple et pliant avec les grands et la risée de tous ; enfin et pour tout dire : Un sot doublé d'un orgueilleux, voilà en deux mots maître Ducode. Là (montrant la porte gauche.) Un fils, comme y disent de la Ver-terrine (Verte Erine) docteur depuis un an et ce qu'il y a d'étonnant, faisant de l'argent assez pour se donner ses trois repas par jour et une culotte tous les six mois, bon garçon au fond, mais moqueur en diable. (Regardant la chaussure qu'il nettoie) en v'là une y m'semble qu'est assez malade pour aller chez l'ordonnier, décousue ici et trouée là. Oui, mais l'ordonnier la racomode s'il est payé d'avance, autrement.....bernique. (A lui-même.) Il doit être furieux ce matin et ma foi, je ne sais pas trop comment l'aborder à son réveil. (Au public.) Pendant qu'il dort, faut que je vous raconte une petite aventure qui m'est arrivée, pas plus tard qu'hier soir.

Donc, hier soir, j'étais à l'assemblée publique des citoyens du quartier— et — dans la salle du marché. Dans ces occasions là, j'aime à dire mon mot sur les affaires publiques et sans me vanter, j'y mis d'une certaine force. On y discutait les gaspillages de notre corporation. Il s'agissait de savoir, si, en vertu de sa charte (charte) elle n'avait pas outre passé ses pouvoirs, en coiffant le chef de nos pompiers avec un chapeau en cuivre laminé, tandis qu'elle pouvait le faire à beaucoup meilleurs marché, en cuir bouilli. Notre avocat (montrant la chambre d'Antoine) pérorait et disait un tas de bêtises à faire frémir ; prétendant que, *légalement parlant*, la corporation, par sa charte (charte) était obligé d'administrer les affaires publiques avec économie, et que couvrir le chef des pompiers avec du cuivre tandis qu'il pouvait l'être avec du cuir bouilli ce qui coûtait beaucoup meilleur marché, n'était pas administré avec sagesse et économie, par conséquent, on avait enfreint la lettre aussi bien que l'esprit de la charte (charte) ; d'où il

suivait que les citoyens devaient censurer la conduite des membres de la corporation pour avoir fait une aussi folle dépense, et que lui, comme avocat, si on voulait lui confier la chose, il se faisait fort de plaider la cause et de la conduire, même en Cour Suprême, où il avait des accointances et où son savoir était apprécié à sa valeur par un ancien confrère de classe, disait-il. Agacé par un argumentation de cette force, j'interrompis mon avocat, pour lui demander, si la dignité de la ville ne serait pas compromise, en lésivant ainsi, sur le prix d'un chapeau, pour le commandant des pompiers, ce qui en définitive ne ferait pas une différence de cinq piastres, puisqu'il ne fallait qu'une coiffure pour le chef. Là-dessus, il essaya bien de me tourner en ridicule, prétendant que je n'étais pas très fort sur la signification des mots et qu'un brin d'école du soir, ne me ferait aucun tort, que pour me rendre service, il m'apprendrait en attendant mieux, que le "*chef des pompiers*," ça voulait dire : la tête de chacun des pompiers et non pas leur commandant et que, n'étant pas avocat, je devais par conséquent être peu ferré sur la loi constitutionnelle et la charte (charte). Piqué au vif, je montai sur l'estrade, et les applaudissements éclatèrent comme un tonnerre ; car faut vous dire que ma réputation est grande dans l'pauvre monde. On criait Hourrah pour Bellegueule, enfoncée les avocats Bellegueule, enfin l'enthousiasme s'apaise et j leur dit : Messieurs, vous m'demandez d'enfoncer les avocats, c'est c'que je n'ferai pas parceque mon induction ne m'permet pas de m'entreprendre avec ces messieurs ; mais si je n'enfonce personne, soyez certains que je ne me laisserai pas enfoncer par Monsieur Ducode, qui, quoiqu'avocat, vient vous dire, que le "*chef des pompiers*" ça veut dire : la tête de chacun des pompiers et non pas le commandant des pompiers. En v'là t'y une bêtise, grosse au moins, comme le marché où nous sommes, et ce n'est pas à moi qu'on fera avaler c'te couleur-là !... ni à vous non plus hein ? Puis je démontrai à l'auditoire que si je n'étais pas avocat, j'avais assez de bon sens, pour comprendre la loi comme l'importe qui et que quand on parlait de sagesse et d'économie dans la charte, ça voulait dire : administrer les affaires publiques au meilleur de sa connaissance, et que par conséquent, le titre seul d'avocat ne donnait pas le droit de se croire plus futé que tant de pauvre monde. Pendant un gros quart d'heure, je le massacrai tant et si bien qu'il me rappela à l'ordre. Lancé comme je l'étais, je résistai d'abord, mais heureusement je me rappelai qu'en dehors de l'assemblée, j'étais à son service et je me tûs. Ce fut alors un vrai délire, on riait, on criait : Hourrah pour Bellegueule, vive Bellegueule, portons Bellegueule en triomphe, ce qui fut fait. Vous comprenez maintenant pourquoi je crains de rencontrer le regard de mon adversaire d'hier soir, qui est celui de mon maître ce matin. Ah ! si je n'avais pas ma famille à faire vivre, comme j'aurais du plaisir à vous le toiser de la bonne manière ce monsieur avec ses grands airs, mais comme dit le proverbe faut ben "*faire fortune contre bon cœur*." (Bruit dans la chambre d'Antoine.) Le voici, filons doux.

ANTOINE (De sa chambre) Holà Jean ?

JEAN.—Me voici, monsieur, me voici. (Il entre par la porte de chambre d'Antoine et lui passe ses chaussures.) Voici vos chaussures.

ANTOINE.—(Toujours de sa chambre) Albert est-il levé ?

JEAN.—Pas encore, monsieur, mais je le crois sur le point.....

ANTOINE.—Bien, bien ; (lui donnant une lettre par la porte entrebaillée) tiens, porte cette lettre chez mon huisier.

JEAN.—(Qui a pris la lettre.) Faudra-t-il attendre une réponse ?

ANTOINE.—Non.

JEAN.—J'y vais de suite. (Au public.) Je crois que l'affaire s'arrangera bien ; il ne paraît pas trop mauvaise humeur.

ALBERT.—(De sa chambre— Monsieur John Bellegueule.

JEAN.—Voici l'autre maintenant (Allant à la porte de gauche.) Qu'y a-t-il pour votre service monsieur Albert ?

ALBERT.—Votre santé, il été bienne, cette matin, M. Bellegueule ?

JEAN.—Pas trop mal, M. Albert, pas trop mal.

ALBERT.—Bienne, bienne. Quelle heure il été M. Bellegueule ?

JEAN.—(Regardant sa montre.) Dix heures et quart.

ALBERT.—Dix heures, bienne M. Bellegueule, le soleil il été-t-il debout ?

JEAN.—Non, M. Albert, le soleil n'est pas encore debout, paraît qu'il a couru la pretentaine c'te nuit et y s'leva pas aujourd'hui avant midi.

ALBERT.—Il été peut être malade, cette matin, M. Bellegueule ?

JEAN.—C'est possible, M. Albert, c'e-t possible.

ALBERT.—John, c'est vous aller tout de suite chez lui et demander comment il été son santé et s'il aura besoin des pilounes du docteur O'Donovan.

JEAN.—Bien, puis après ?

ALBERT.—Après ? Vous demandez lui de prêter dix piastres au docteur O'Donovan qui avez beaucoup besoin.

JEAN.—Oh ! pour le besoin, je n'en doute pas, mais je doute qu'il prête.

ALBERT.—M. Bellegueule vous été un stupide kannock, vous doutez toujours du bon providence, allez je vous donne mon bénédiction.

JEAN.—C'est bien, j'y vais. (Il prend son chapeau et sort.)

SCÈNE DEUXIÈME.

ANTOINE, ALBERT, JEAN.

ANTOINE.—(Sortant de la chambre et se mettant à son bureau et à lui-même.) Voyons, qu'ai-je à faire aujourd'hui ? (Regardant un mémoire.) No. 19 affaire Duvert, voie de fait, Cour de police... c'est tout... ah ! non... déjeuner, diner et souper.....Pauvre Duvert, il me faut te soigner aujourd'hui c'est ton tour.....que diable il faut que je vive, moi aussi. Maudit pays, pourquoi suis-je venu m'enfour dans ce trou, moi qui avait un si bel avenir à Montréal ! si j'eusse écouté les sages conseils de ma famille, là, la fortune me souriait dès le début de ma carrière, mais non, comme un imbécile, j'ai laissé la réalité pour l'ombre. Il me semblait que sous les regards de l'autorité, on aurait assez d'esprit pour reconnaître ma valeur réelle et qu'on saurait en profiter, ce qui eut fait les affaires du pays et les miennes. Mais non, l'esprit de partie de coterie, gâtant tout, fait qu'on y préfère le plus insignifiant avorton politique au plus beau talent, pourvu qu'il soit partisan enragé. Pourtant, j'ai ménagé le chou et la chèvre, j'ai été de toutes les couleurs politiques, tantôt rouge, tantôt bleu, puis ni bleu ni rouge, rien n'a fait et je végète dans l'ombre.....tas d'imbéciles.... l'importe, de la patience, quelqu'un de ces jours, comme l'a souvent affirmé le savant juge Robichon, je finirai par monter sur le banc. Le fait est qu'il n'y a que lui, jusque ici qui, a eu assez d'esprit et de perspicacité pour découvrir en moi l'étoffe d'un confrère, cela fait l'éloge de son intelligence. Bah ! en attendant que le même discernement arrive à l'autorité, allons déjeuner au compte de Duvert (Appelant) Albert, et cet autre qui vient me faire la leçon en public. Toi, tu vas filer de mon service et pas plus tard qu'aujourd'hui, (Appelant) Albert, voyons arrivées-tu ce matin ?

ALBERT.—(Sortant de sa chambre.) Ah ! monsieur le avocat, il été bien matinal cette matin...il avez un figour bien joyeux...il avez sans doute fait un bon rêve pendant son dodo de cette nuit, je suppose.

ANTOINE.—Je t'en prie, fiche moi la paix et allons déjeuner.

ALBERT.—Il avez, pour sûr, un bon plaidement pour aujourd'hui qui donné beaucoup du argent, peut être bien, il avez fait un bon grosse discours hier soir et il été beaucoup satisfaite. Voyons M. le avocat, c'est vous dire céla à votre bon ami Albert O'Donovan.

(A continuer.)